

## International

## &gt;&gt; journée Hill's

## &gt;&gt; L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

## Obésité animale : une épidémie européenne

Problème croissant dans tous les pays d'Europe mais dont l'incidence tend à être minimisée par les propriétaires, l'obésité des animaux de compagnie a été au cœur d'une journée organisée par Hill's, le 28 février, à Londres. Le vétérinaire représente un acteur central du dispositif de prise en charge et de prévention.

20 % d'humains obèses en Finlande, quelque 18 % en Grande-Bretagne et environ 7 % en France. 21 % d'animaux en surpoids en France, 16 % en Grande Bretagne et 20 % en Italie. Le parallèle n'est pas frappant seulement dans les chiffres mais aussi dans les comportements, les propriétaires tendant à minimiser tant leur surpoids que celui de leurs animaux.

Susan Rogers, consultante en marketing, a présenté cette discordance entre perception et réalité lors d'une journée entièrement dédiée à « l'épidémie d'obésité animale », organisée par Hill's, le 28 février, à Londres.

« Un cinquième des personnes obèses pense que leur poids est correct voire même légèrement inférieur à la normale et la moitié des obèses se croit juste un peu en surpoids, seul un tiers d'entre eux ayant une perception juste de leur état », a-t-elle expliqué. Si les propriétaires présentent ce décalage par rapport à la réalité pour eux-mêmes, il n'est pas étonnant qu'il en soit de même vis-à-vis de leurs animaux d'autant qu'une étude a montré que les gens étaient plus enclins à reconnaître leur propre surpoids que celui de leur animal !

## Plus marqué chez les chats

Ce trouble de perception du surpoids complique la gestion d'un problème déjà complexe dont l'ampleur ne fait que s'accroître. L'obésité féline s'étend encore plus rapidement que celle des chiens sans que les propriétaires ne s'en inquiètent, « les chats étant rarement pesés autrement que lors d'une visite vétérinaire », a insisté Susan Rogers.

Couplé au manque d'exercice, la suralimentation constitue l'explication principale à ce phénomène par ailleurs multifactoriel (affection concomitante, génétique, mode de vie...).

Les divergences au niveau des comportements sont importantes à travers les différents pays européens. Ainsi, le « *pet snacking* », action de donner diverses friandises à son animal, est très fréquent chez les Britanniques (48 % des propriétaires distribuent une friandise une ou plusieurs fois par jour) ou chez les Allemands (46 %) mais beaucoup moins chez les Français où seuls 30 % des propriétaires y ont recours une ou plusieurs fois par jour et 48 % ne s'y adonnent jamais.

## Prévention précoce

Pour la conférencière, la prévention devrait débuter précocement, dès l'adoption du chiot ou du chaton, et être initiée par les vétérinaires (lire ci-dessous). Outre le suivi des recommandations nutritionnelles, leur intervention doit intégrer un discours sur les problèmes de santé inhérents à l'obésité. La profession est consciente de ce problème nutritionnel puisque quatre vétérinaires sur cinq affirment que l'obésité animale est un phénomène qui augmente. ■

## Incidence de l'obésité animale dans différents pays

Pays	Pourcentage de chiens et de chats en surpoids	Pourcentage d'animaux obèses
Etats-Unis		Plus de 25 %
Grande-Bretagne	50 %	15 %
France	39 % des chiens	5 % des chiens
Australie	34 % des chiens	8 % des chiens

Les pourcentages d'animaux en surpoids varient légèrement en fonction des pays mais restent dans une fourchette haute.

## Rôle crucial des vétérinaires

« Les propriétaires se tournent vers le vétérinaire pour obtenir l'avis d'un expert », le praticien joue donc, selon Susan Roger, consultante et auteur d'une conférence sur l'obésité animale, un rôle crucial dans la gestion de l'obésité animale.

La persévérance est de mise car « lorsque le vétérinaire initie une

conversation, il lui faut réitérer 3 fois un conseil avant que le client ne l'intègre et ne l'applique », a ajouté l'intervenante.

## Empathie nécessaire

Le plus souvent, la consultation est sans rapport avec une éventuelle incidence nutritionnelle et c'est donc au vétérinaire d'enga-

ger la conversation sur ce thème en utilisant un vocabulaire compréhensible. L'empathie est nécessaire pour que le confrère comprenne le manque de connaissance des propriétaires et leur donne les bonnes informations complémentaires tout en restant conscient des barrières émotionnelles et cognitives. **M.L.**